

Collège Delvincourt. Des ambassadeurs contre le harcèlement

Au collège Claude-Delvincourt de Dieppe, 16 élèves et une dizaine de personnels portent un programme de lutte contre le harcèlement.

Ce jeudi 18 novembre dans une salle du collège Delvincourt, la jolie voix d'Irène résonne, alors que la jeune élève interprète la chanson de Maëlle, *L'Effet de masse* : « **Sur les écrans sous des masques, dans des regards qui rigolent, c'est toujours l'effet de masse, qui nous casse et nous isole** »...

La jeune chanteuse aborde le thème du harcèlement scolaire, auquel une journée nationale était dédiée jeudi 18 novembre. Irène, comme 15 autres élèves de la 5^e à la 3^e, s'est portée volontaire pour être ambassadrice contre le harcèlement scolaire. Les jeunes gens auront pour mission d'être une oreille attentive pour leurs camarades, et de faire le lien entre eux et l'équipe scolaire.

Une boîte à maux

Bryan, élève de 5^e, a déjà mis en place une action concrète : il a fabriqué une « **boîte à maux** », destinée à accueillir la parole des jeunes filles et garçons touchés par ce fléau, et qui seraient plus à l'aise à se confier par écrit qu'en direct. « **En primaire, j'avais des amis qui se faisaient harceler, insulter tous les jours** », regrette Bryan. Ce qu'il espère avec cette action ? « **Que ça s'arrête.** »

Le harcèlement à l'école toucherait environ un enfant sur dix. Insultes, mise à l'écart... il peut prendre diverses formes. « **Ce sont souvent des brimades, des moqueries, qui se répètent, ici ou sur les réseaux, et finissent par prendre des proportions énormes pour l'élève harcelé** », explique Clémence Bosseboeuf, professeure d'anglais et volontaire au sein du programme Pikas.

Des personnels bénévoles

Cette méthode, développée par le psychologue suédois Anatol Pikas, consiste à repérer tous les protagonistes d'une situation de harcèlement - victime, harceleur, témoins - et à mener des entretiens individuels avec eux. Elle serait efficace dans au moins 75 % des cas. « **On les reçoit alors un à un, et on parle de la situation sans jamais accuser le harceleur. On va dire qu'on a perçu que tel élève allait mal, et lui demander s'il sait pourquoi. L'idée est de développer l'empathie de chacun,** détaille Clémence Bosse-

boeuf. **Très souvent, la situation se décante en quelques semaines.** » Un travail minutieux, qui demande beaucoup d'attention et de temps aux quatre enseignants, ainsi qu'à la psychologue scolaire, l'assistante sociale, l'assistante d'éducation et le conseiller principal d'éducation qui se sont portés volontaires pour se former et participer à ce programme de façon bénévole. **« C'est un sujet qui nous touche, indique Olivia Langlois, professeure de français. On veut que les élèves sachent qu'on est là, qu'on est à l'écoute et qu'ils peuvent nous faire confiance. Et cela participe à créer un bon climat scolaire, à améliorer l'ambiance dans une classe. »**

Les équipes et les ambassadeurs ont été chaleureusement remerciés par la principale adjointe du collège, Emmanuelle Sammut. **« On avait prévu 10 places, on a eu 16 candidatures. On s'est dit qu'on allait tous les retenir, sourit-elle. Les ambassadeurs vont être formés, et ils iront sensibiliser les plus jeunes à l'école primaire. Il y a une forte demande. »**

Le gouvernement a annoncé plusieurs mesures, jeudi, pour lutter contre le harcèlement en milieu scolaire. Une application sera lancée en février, portant le même nom que le numéro vert déjà en place, 3018, afin de faciliter les signalements. Une formation aux réseaux sociaux en classe de 6^e et un renforcement des dispositifs d'écoute sont également prévus.

Claire Huille



Les 16 ambassadeurs et ambassadrices et quelques-uns des personnels référents se sont réunis pour présenter les dispositifs de lutte contre le harcèlement en milieu scolaire.

